

plus facile de mener à bien la tâche de publier, en 1883, sur les langues de l'Afrique un volume établissant, au moyen de cartes linguistiques et de catalogues bibliographiques expliqués par une notice historique, où en est notre science, notre demi-science et notre ignorance sur ce grand sujet.

TABLEAU RÉSUMÉ
DES LANGAGES ET DES DIALECTES

N ^{os}	FAMILLES OU GROUPES	BRANCHE OU SOUS-GROUPE	NOMBRE DES LANGUES	NOMBRE DES DIALECTES	TOTAUX
I.	Sémitique . . .	1. Septentrionale . . .	2	8	10
		2. Ethiopique	8	1	9
		Total	10	9	19
II.	Hamitique . . .	1. Egyptienne	2	2	4
		2. Lybienne	9	15	24
		3. Ethiopique	18	10	28
		Total	29	27	56
III.	Nouba-Foulah.	1. Nouba	16	3	19
		2. Foulah	1	4	5
		Total	17	7	24
IV.	Nègre	1. Atlantique	67	24	91
		2. Niger	38	13	51
		3. Centrale	59	11	70
		4. Nil	31	1	32
		Total	195	49	244
V.	Bantu	1. Méridionale	10	14	24
		2. Orientale	78	16	94
		3. Occidentale	80	25	105
		Total	168	55	223
VI.	Hottentot- Bushman . . .	1. Khoikhoi	1	4	5
		2. Hélot	12	1	13
		3. Pygmée	6	1	7
		Total	19	6	25
		TOTAL GÉNÉRAL.	438	153	591

Je ne savais rien quand j'ai commencé mon livre, et quoique les matériaux se soient accumulés au delà de toute attente, quoique des amis obligeants se soient réunis autour de moi, il me semble, en déposant la plume, que maintenant je sais moins que rien. Je sens par intuition, parce que je connais mon sujet, que souvent j'ai été inexact et plus souvent encore incomplet. Les lecteurs qui sont particulièrement familiers avec quelque partie spéciale de cet immense sujet, n'auront point de peine à découvrir des erreurs flagrantes et ridicules, il leur sera facile de signaler les sources d'information que j'ai négligées et les arguments auxquels je n'ai pas pris garde. Mais une connaissance complète de quelque portion limitée d'un

aussi vaste champ n'est-elle pas incompatible avec la nécessité d'entreprendre à un moment donné une aussi prodigieuse tâche ?

Je devais traiter l'ensemble de la question. J'aurais pu remettre cette publication à quelques cinq années et me donner le plaisir d'employer encore un lustre aux délices de recueillir des miettes et d'éclaircir des doutes, mais le temps est contre moi. Je voudrais pouvoir recommencer et reprendre toutes mes lectures ; mais l'âge auquel je suis parvenu me donne un avertissement. Lane et Goldsticker ont laissé leurs œuvres imparfaites ou à peine commencées pour avoir voulu être trop parfaits.

Personne ne jugera plus sévèrement que moi mes lacunes et, à peine avais-je corrigé ma dernière feuille d'épreuves, que j'ai entrepris de corriger et de compléter mon exemplaire interfolié. Je sens combien je prête le flanc à la critique de ceux qui savent beaucoup et aussi de ceux qui ne savent rien. En tout cas il y a ici quelque

chose à la place de rien. Mon livre peut être jeté dans le gouffre, il fera une assise sur laquelle on pourra élever un édifice meilleur, et comme je n'ai pour but que l'avancement de la science, je serai content de jouer le rôle de la femme africaine qu'on étend vivante, face contre terre, dans la tombe fraîchement creusée pour servir de lieu de repos au cadavre de son époux. Je n'ai point de théories favorites qui me soient propres, et il me manque de savoir assez pour m'en faire; mais j'ai des yeux pour reconnaître intuitivement l'œuvre d'un grand maître quand je lis, pour découvrir les fantaisies d'un charlatan et les insanités de l'homme qui joue, pour ainsi dire, aux dés avec des mots et des syllabes dans le but d'en tirer des affinités obscures ou impossibles. Je m'assieds aux pieds de Lepsius, de F. Müller, de Bleeck, de Krapft et des autres grands hommes, et je m'efforce de suivre *longo intervallo* les traces d'Adelung, Vater, Balbi, Prichard, Latham et Julg, qui se sont donné la tâche de déterminer l'état actuel de notre science.

Si mon livre est mauvais et inutile, j'en serai désolé, car il m'a coûté beaucoup d'argent, ce qui m'importe peu, et une grande partie des heures de travail qui me restent, ce qui m'importe beaucoup. En tout cas j'ai fait ce que j'ai pu et j'ai fait naître l'intérêt sur bien des questions qui sommeillaient. Au milieu de rebuts de toutes sortes, il doit toujours y avoir un atome de quelque chose d'utile; que ce livre soit cet atome et je serai content car la balle est lancée. Peut-être mes erreurs et mes omissions sont-elles pardonnables en considération de l'ampleur du sujet. Il faudrait être présomptueux pour attaquer, sans avoir longtemps étudié, tout l'ensemble d'un ouvrage, alors même qu'il soit si exposé que de tout côté puisse arriver une flèche pour l'œil droit de Philippe.

Mes matériaux se composent de volumineux extraits arrangés méthodiquement suivant ma classification. Je ne puis m'empêcher de penser qu'un livre incontestablement imparfait, mais composé d'après

les lignes méthodiques que j'ai suivies puisse être de quelque utilité dans notre pénurie actuelle d'informations, et aider un compilateur plus habile à tirer quelque chose de mieux des matériaux qu'on a réunis.

J'ai retiré un autre résultat encore de mes longues lectures de la littérature africaine.

La forme ordinaire des descriptions de l'Africain en fait un être cruel, mal-propre, superstitieux, égoïste, anthropophage, voué au fétichisme, aux sacrifices humains, au trafic des esclaves, et de plus, ivrogne, polygame, contempteur des liens domestiques, menteur et fripon. Comme cette impression change quand on étudie à fond ce sujet ! Dernièrement un Japonais rentrant dans sa patrie fit une description fort défavorable de l'Angleterre et de son peuple ; mais il paraît que dans sa courte visite dans ce pays il n'était jamais sorti du voisinage immédiat des docks de Londres, et qu'il avait fait sa peinture d'après ce quartier

†
nauséabond. L'opinion de l'homme blanc, à quelque peuple qu'il appartienne, est de peu de valeur, parce qu'il forme forcément cette opinion sur ce qu'il a pu observer pendant une courte visite, et qu'il s'est trouvé en contact avec les classes les moins intéressantes de la population qui, sans aucun doute, l'ont dupé, tandis qu'il essayait de les prévenir.

Ewald fait la remarque que nous ne saurions trop nous rappeler que la Philosophie, dite du langage, reste dans l'imperfection la plus absolue tant qu'on n'a pas une idée exacte de l'importance et de la nature de toutes les langues. Au moment où je pose la plume après tant d'années passées à étudier minutieusement la carte, à feuilleter des listes de noms et à prendre des notes dans les livres, je suis frappé de cette pensée : quelle immense étendue a cette aire inconnue ! quel nombre prodigieux de noms encore inconnus ! J'entends une voix qui me crie du fond du désert, une faible voix, semblable au son aigu entendu par un téléphone : « Nous

sommes ici quoique nos voix ne soient pas venues jusqu'à vous, et que nous n'ayons pas entendu la vôtre. Parmi beaucoup d'autres merveilles, le xx^e siècle révélera le secret de notre existence, quoique pour vous ce soit impossible. » C'est pour moi la cause d'une étrange fascination. Je ne pensais pas, lorsque je quittais l'Inde après un séjour d'un quart de siècle, que je vivrais assez pour étendre le domaine de ma curiosité,

— Ultra Garamantas et Indos,

mais le sujet grandissait et m'enlaçait à mesure qu'un nouveau langage se dévoilait, que de nouveaux phénomènes se présentaient : la carte que j'étudiais constamment avec un verre grossissant finit par me devenir familière et alors je commençai à comprendre la procession solennelle des nations et des tribus. Il y avait encore un coin sombre dans le tableau. J'ai peine à dire à quel point je fus harassé de ce grand travail qui pesait

sur mes épaules comme le vieillard de l'histoire de Sinbad le marin, et me tenait éloigné d'études plus faciles et plus élevées qu'il me fallut repousser loin de moi jusqu'à ce que le *Train de marchandises* africain eût passé. Il est bon d'avoir toujours quelque ouvrage en train, mais trop d'Afrique peut mener à l'insomnie et à la dyspepsie.

Un mot à l'adresse de ceux qui pensent que c'est perdre son temps que de recueillir les traits caractéristiques de langues destinées à disparaître devant le balai de la civilisation moderne. Nous ne pensons pas qu'il soit indigne de notre civilisation de réunir les débris de l'art grec ou égyptien, parce qu'ils nous parlent de la puissance intellectuelle des races qui nous ont précédé. Mais combien est plus merveilleux le mécanisme d'une langue que l'exécution d'une statue ou d'un obélisque ? Il a été poli par l'action silencieuse de générations inconscientes qui, chacune à son tour, façonnèrent le vocable primitif, et le différenciant par des tons si le génie du